

L'AVENIR DE TERRE-PATRIE

CHEMINER AVEC EDGAR MORIN

Sous la direction d'Alfredo Pena-Vega



DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD

DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Héros de la Résistance, penseur universel largement célébré, Edgar Morin forge en 1993 le concept de Terre-Patrie qui, depuis, a fait le tour du monde. Trente ans plus tard, des scientifiques, des écrivains, des intellectuels et des politiques de nombreux pays, réunis à l'initiative du sociologue Alfredo Pena-Vega, en illustrent la force et l'actualité. Crise pandémique, changement climatique, érosion de la biodiversité, catastrophes sans frontières et, plus généralement, question de l'habitabilité du monde, les périls s'accroissent et se renforcent. À quoi la Terre et les terrestres font-ils face aujourd'hui et à quoi devront-ils faire face demain, en 2050 ? Exercice stimulant, décalé et parfois drôle – quand l'anticipation devient science-fiction –, cet ouvrage éclaire la portée visionnaire de la pensée d'Edgar Morin, qui ne cesse de rappeler que le futur n'est pas qu'une pure incertitude et qu'on peut tout à fait l'anticiper pour mieux l'affronter. Un livre qui, bien loin des souvenirs nostalgiques, ouvre des perspectives passionnantes.

**L'AVENIR
DE TERRE-PATRIE**

ALFREDO PENA-VEGA

Alfredo Pena-Vega est sociologue à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC-EHESS/CNRS) de Paris, enseignant chercheur de la complexité et de la socio-écologie, collaborateur d'Edgar Morin depuis une trentaine d'années, et directeur scientifique du Global Youth Climate Pact – www.globalyouthclimatepact.eu.

Parmi les auteurs : Audrey Azoulay, Gilles Bœuf, Michel Brunet, Michel Cassé, Patrick Chamoiseau, Mireille Delmas-Marty, Antonio Guterres, Nicole Lapierre, Nicole Mathieu, Véronique Nahoum-Grappe, etc.

Crédits des citations

p. 23-24, 253, 295, 340 : Le Monde / Nicolas Truong.

p. 55 : © Éditions Phébus, Paris, 2006 pour la traduction française.

p. 150 : *Pour un catastrophisme éclairé : quand l'impossible est incertain*, Jean-Pierre Dupuy, "La couleur des idées", © Éditions du Seuil, 1993, "Points Essais", 2004.

p. 150, 152 : Hans Jonas, *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, © Flammarion, 1995. Avec l'aimable autorisation des Éditions Flammarion.

p. 290 : "Argumento", paroles et musique de Paulinho de Viola © Warner Chappell Edicoes Musicais Ltda.

Les extraits des ouvrages suivants sont publiés avec l'autorisation des Éditions du Seuil :

La Tête bien faite : repenser la réforme, réformer la pensée, Edgar Morin, "L'Histoire Immédiate", © Éditions du Seuil, 2016, Points, 2017.

Terre patrie, Edgar Morin, Anne-Brigitte Kern, © Éditions du Seuil, 1993, "Points Essais", 2010.

Collection créée par Cyril Dion en 2011.

© Actes Sud, 2021

ISBN 978-2-330-15174-4

www.actes-sud.fr

Dessin de couverture : © David Dellas, 2011

Photographie : Sybille Sterk / Arcangel

Sous la direction de
ALFREDO PENA-VEGA

L'AVENIR DE TERRE-PATRIE

CHEMINER AVEC EDGAR MORIN

PRÉFACES D'ANTONIO GUTERRES,
AUDREY AZOULAY ET JOSEP BORRELL FONTELLES

*DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD*

*À la pollita rustica, terrienne,
poétesse populaire du bout du monde...*

Bibliographie sélective d'Edgar Morin	11
---------------------------------------	----

PRÉFACES

EDGAR MORIN : UNE RÉFÉRENCE UNIVERSELLE	14
EDGAR MORIN ET L'UNESCO : OSER PENSER L'AVENIR, POUR NE PAS LE SUBIR	16
EDGAR MORIN, LA CRISE DE LA COVID-19 ET NOUS	21
EDGAR MORIN : UN AMI DE LA TERRE	25

PARTIE 1 – L'ÈRE PLANÉTAIRE

2050, LA MÉTHODE POUR S'EN SORTIR Véronique Nahoum-Grappe	34
L'ASSEMBLÉE DES POÈTES Nicole Lapierre	47
L'AVENIR, AVEUGLE ET AUJOURD'HUI MASQUÉ... COMMENT LE REVOIR NOUS SOURIRE ? Martine Lani-Bayle	54
2050 : LA VEILLÉE Patricia Gascón Muro et José Luis Cepeda Dovala	62
ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT COMME VOIE DE PRISE DE CONSCIENCE À L'ÈRE PLANÉTAIRE 2050 Daniele Saheb Pedroso	68
SI ON NE REVENAIT PAS Bernard Paillard	75

PARTIE 2 – AGONIE, CRISE, MUTATION

ESQUISSES PRÉMONITOIRES DE L'ANTHROPOCÈNE Christoph Wulf	84
LA PANDÉMIE DE LA COVID-19 : UNE ALERTE SALUTAIRE ? Gilles Boeuf	94
L'IMPÉRATIF DE JOIE Dale Jamieson	102

UNE PRISE DE CONSCIENCE DE LA COMMUNAUTÉ DE DESTIN...	
Cristina Narbona	108
ÉCONOLOGIE : LA SCIENCE DE LA TERRE-PATRIE	
Cristovam Buarque	113
EDGAR MORIN. PENSER LE PLURALISME	
Doudou Diène	130

PARTIE 3 – NOS FINALITÉS TERRESTRES

DU BERCEAU AFRICAÏN À LA TERRE-PATRIE	
LA COMPLEXITÉ DE L'ÉMERGENCE D'UNE HUMANITÉ	
Michel Brunet	142
NOS FINALITÉS TERRESTRES : POUR UN OPTIMISME ÉCLAIRÉ	
Werner Wintersteiner et Wilfried Graf	149
SURVIVRE, LA PREMIÈRE DE NOS FINALITÉS TERRESTRES	
Elimar Pinheiro do Nascimento	158
MULTIPLIER LES TERRES-PATRIES POUR RÉALISER LA TERRE-PATRIE 2050	
Nicole Mathieu	168
CORBEAU MESSENGER	
Francine Saillant	174

PARTIE 4 – L'ANTHROPOLITIQUE

CONVERGENCES : DISCUTER LA COMPLEXITÉ	
DU PROJET FÉMINISTE AVEC Edgar Morin	
Amy Heath-Carpentier	196
EDGAR MORIN : PENSER L'AVENIR...	
Guilherme d'Oliveira Martins	204
TERRE-PATRIE : LA TÂCHE EN SUSPENS	
D'UNE IDENTITÉ TERRENAIRE/PLANÉTAIRE	
Erika Irais Domínguez Alvarado	213
TERRE-MÈRE, TERRE-PATRIE	
Philippe Desbrosses	221
TERRE-PATRIE : ANTICIPER L'ANTHROPOCÈNE	
Sean Kelly	233

POUR EDGAR MORIN Patrick Chamoiseau	246
--	-----

PARTIE 5 – L'ÈRE DE L'INCERTITUDE : PENSER L'IMPRÉVISIBLE

PENSER L'IMPRÉVISIBLE Mireille Delmas-Marty	252
--	-----

L'ITINÉRANCE SUR LE CHEMIN DES CYGNES NOIRS – LE DÉFI ÉDUCATIF DU XXI ^e SIÈCLE Lídia Oliveira	263
--	-----

AU SECOURS, L'HOMME REVIENT ! Michel Cassé	272
---	-----

L'INCERTITUDE DANS LA CONDITION HUMAINE ET DANS LA CONNAISSANCE Izabel Petraglia	281
--	-----

DES CHEMINS QUI MÈNENT À L'INCERTITUDE RADICALE DU MONDE : VERS UNE RÉFORME DE LA PENSÉE AU TEMPS DES CRISES Luis M. Flores	291
---	-----

EDGAR MORIN ET LA MARCHÉ DU MONDE COMME HISTOIRE DES INCERTITUDES Auguste Nsonsissa	297
---	-----

UN BATTEMENT D'AILES DE CHAUVE-SOURIS Jean-Marc Salmon	307
---	-----

PARTIE 6 – UN MONDE D'APRÈS : LE SURGISSEMENT DE PROBLÈMES NOUVEAUX

LE MONDE D'APRÈS : L'APPARITION DE NOUVEAUX PROBLÈMES Maria Cândida Moraes	320
---	-----

LES PANDÉMIES DE NOTRE TERRE-PATRIE : CITOYENNETÉ MONDIALE, PLANÈTE LOCALE Luis Carrizo	335
---	-----

TERRE-PATRIE : LE GRAND ENGAGEMENT DE L'ÉDUCATION DU XXI ^e SIÈCLE Marlene Zwierewicz	343
---	-----

ÉCOLOGISER ET CONNECTER LES CONNAISSANCES. DÉCOLONISER LE SYSTÈME ÉDUCATIF DE LA LOGIQUE DU CAPITALISME Vania Baldi	354
MÉTAMORPHOSE POUR UNE NOUVELLE ÈRE PLANÉTAIRE Maria Dolores Fortes Alves et Izabel Cristina Petraglia	361
ÈRE PLANÉTAIRE : UNE PROPOSITION ÉDUCATIVE POUR LE FUTUR Cleide Rita Silvério de Almeida et Mariângelica Arone	371
UN MUSÉE IMAGINAIRE Didier Moreau	380
POUR UNE INTELLIGENCE CRÉATIVE COMPLEXE : LES DÉFIS DU CONGRÈS DU FUTUR DU CHILI Guido Girardi	390
POSTFACES	
L'HOMME AU BÉRET QUI A VISITÉ L'ÉQUATEUR María Fernanda Espinosa Garcés	402
LA FORÊT ET LA COMPLEXITÉ D'EDGAR MORIN Marina Silva	410
Notes	421
Bibliographie complète d'Edgar Morin	443
Remerciements	450
Les auteurs	451

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE D'EDGAR MORIN

Voici les principaux livres cités tout au long de l'ouvrage. Pour la bibliographie complète d'Edgar Morin, voir p. 443.

- Le Paradigme perdu : la nature humaine*, Paris : Seuil, 1973.
- La Méthode*, t. 1 : *La Nature de la nature*, Paris : Seuil, 1977.
- La Méthode*, t. 2 : *La Vie de la vie*, Paris : Seuil, 1982.
- La Méthode*, t. 3 : *La Connaissance de la connaissance*, Paris : Seuil, 1986.
- La Méthode*, t. 4 : *Les Idées – Leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation*, Paris : Seuil, 2004.
- Science avec conscience*, Paris : Fayard, 1982.
- Terre-Patrie*, avec Anne-Brigitte Kern, Paris : Seuil, 1993.
- Amour, poésie, sagesse*, Paris : Seuil, 1997.
- La Tête bien faite – Repenser la réforme, réformer la pensée*, Paris : Seuil, 1999.
- Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris : Seuil, 2000.
- Pour entrer dans le XXI^e siècle*, Paris : Seuil, 2004.
- “Pour une anthropolitique”, entretien réalisé par Wilfried Graf et Alex Neumann, in *Variations. Revue internationale de théorie critique*, Paris, 9/10, 2007.
- Où va le monde ?*, Paris : L'Herne, 2007.
- La Voie – Pour l'avenir de l'humanité*, Paris : Fayard, 2011.
- Enseigner à vivre – Manifeste pour changer l'éducation*, Arles : Actes Sud, 2014.
- “Le temps est venu de changer de civilisation, dialogue avec Denis Lafay”, *Acteurs de l'Économie*, La Tour-d'Aigues : L'Aube, 2017.
- La Fraternité. Pourquoi ? Résister à la cruauté du monde*, Arles : Actes Sud, 2019.
- Changeons de voie – Les leçons du coronavirus*, Paris : Denoël, 2020.
- Second Manifeste convivialiste – Pour un monde post-néolibéral*, Arles : Actes Sud, 2020.

PRÉFACES

EDGAR MORIN : UNE RÉFÉRENCE UNIVERSELLE

António Guterres

Edgar Morin est une référence fondamentale pour ma génération. Arrivant à cent ans de vie avec une si extraordinaire vitalité intellectuelle, il est un exemple de défense intransigeante des droits fondamentaux de la personne humaine, de l'égalité, de la différence et de la cause de la paix. Nous nous rappelons son enthousiasme et son engagement aux combats plus divers pour la liberté, la démocratie au monde. Au Portugal, il a été une présence très solidaire pendant la résistance à la dictature, et aussi au moment de la consolidation de la démocratie.

Edgar Morin est un exemple de citoyenneté et d'appui déterminé aux causes de l'éducation pour tous, de la science et de la culture – en comprenant la complexité de la vie et de l'Histoire. Heureusement, on continue à avoir avec nous une telle voix humaniste qui unit les cultures et les peuples du monde.

**EDGAR MORIN ET L'UNESCO :
OSER PENSER L'AVENIR, POUR NE PAS LE SUBIR**

Audrey Azoulay

À travers cet ouvrage, des voix du monde entier s'unissent pour célébrer la vision d'un penseur immense, celui qui, à maintenant cent ans, porte sur le monde un regard d'une éternelle jeunesse.

Cette vision qui nous inspire aujourd'hui, c'est bien sûr celle de *Terre-Patrie*, c'est aussi celle qu'il n'a cessé de partager à l'Unesco, dans les conférences qu'il y a données ou dans les colonnes du *Courrier*.

Ce regard d'Edgar Morin, c'est celui d'un témoin – témoin historique de la barbarie du xx^e siècle, celle que nos pères et mères fondateurs ont voulu prévenir à tout jamais. Témoin dans l'anticipation, aussi, de ce qu'il dénonce dans *Terre-Patrie* comme les barbaries contemporaines – celles qui fondent les fractures du xxi^e siècle.

Lui rendre hommage, c'est penser ces fractures, avec lui, grâce à lui, dans toute leur complexité. C'est envisager également les remèdes que nous pouvons y apporter – et c'est là aussi l'ambition de l'Unesco.

Pour l'Unesco, qu'il a vu naître, dont il n'a cessé de dire la nécessité, et qu'il accompagne au quotidien, Edgar Morin est ainsi depuis longtemps à la fois une inspiration et un compagnon, pour penser un monde commun pour l'humanité, et fonder un avenir partagé.

Quand d'autres, dans cet ouvrage, se projettent à sa suite dans trente ans, je voudrais revenir ici sur des décennies de soutien à l'Unesco, et la voie vers l'avenir qu'elles dessinent.

Ce compagnonnage repose à la fois sur une conviction, une méthode et une ambition partagées.

La conviction commune, c'est celle que l'humanité a une condition et un avenir partagés, et que pour relever ses défis, elle doit à la fois se reconnaître dans son unité, et se déployer dans sa diversité. C'est ce à quoi tendent nos efforts quotidiens, dans toute la latitude du mandat de l'Unesco : donner à voir cette unité qui fonde la paix, en promouvant la richesse inépuisable des ressources de l'humanité.

De cette conviction découle une méthode pour aborder le monde et fonder l'avenir.

C'est d'abord bien sûr celle du multilatéralisme qui met en action cette unité en étant le lieu d'échanges et le bras de la communauté internationale – un multilatéralisme qu'Edgar Morin appelle depuis longtemps à renforcer, conscient qu'il peut apporter les réponses à l'échelle mondiale dont l'humanité a besoin, un multilatéralisme que l'Unesco incarne.

C'est aussi celle de la transdisciplinarité qui est l'identité de l'Unesco. Ces ressources propres à l'humanité, nos pères et mères fondateurs ont souhaité que notre Organisation puisse les saisir ensemble – car c'est ensemble qu'elles peuvent rendre compte du monde et fonder l'action. Cette transdisciplinarité résonne avec l'intuition fondamentale d'Edgar Morin – c'est en tenant ensemble les différentes disciplines, loin de les séparer, que l'on peut penser l'humanité et le monde dans leur complexité.

Cette complexité, Edgar Morin la disait dans une intervention à l'Unesco comme “un défi à la connaissance, à la pensée, à l'action”¹. C'est ce défi que nous entendons relever au service de l'humanité – par exemple lorsque nous sollicitons toutes les sciences, tous les savoirs, toute la diversité du patrimoine culturel dans nos réserves de biosphère, pour penser un autre rapport à la nature et agir pour mieux habiter le monde.

Enfin, cette méthode reconnaît comme un espoir le pouvoir de l'éducation, celle qui permet d'assumer ce regard complexe, qui transmet la conscience de l'unité et le respect de la diversité.

Dans un livre publié en 1999, Edgar Morin explorait ainsi, à la demande de l'Unesco, *Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Il y pensait une éducation à la connaissance, qui forme un regard critique et transdisciplinaire. Une éducation aussi qui permette de se comprendre comme être humain, dans sa complexité d'individu physique, culturel, cognitif, et dans son appartenance à une population mondiale, à l'histoire et au devenir communs. Une

éducation qui permette d'affronter enfin l'incertitude de l'avenir, en se fondant sur des valeurs de compréhension et d'empathie, dans le rapport à la planète et aux autres, et en l'envisageant selon des impératifs éthiques.

“L'enseignement, y écrivait-il ainsi, doit contribuer non seulement à une prise de conscience de notre *Terre-Patrie*, mais aussi permettre que cette conscience se traduise en une citoyenneté terrienne.”

Par son engagement pour une éducation de qualité pour toutes et tous et pour le développement d'une éducation à la citoyenneté mondiale et au développement durable, par son initiative aussi pour penser les futurs de l'éducation, l'Unesco fonde ainsi au quotidien une éducation qui est une éducation à la paix ; une éducation qui fait des jeunes des acteurs de changements, porteurs de valeurs et d'une éthique communes, pour répondre aux défis de demain.

C'est l'enjeu de cette “citoyenneté terrienne” que de savoir ensemble répondre à des défis toujours déjà mondiaux.

Ces défis, ce sont ceux que dessinait Edgar Morin il y a trente ans déjà. La nécessité de penser une éthique du progrès, de l'information, de la science et des technologies d'abord, pour laquelle il continue de s'engager aujourd'hui, en s'associant par exemple à nos efforts pour fonder une éthique de l'intelligence artificielle. La nécessité, aussi, de refonder notre rapport à la nature, face à des bouleversements qui impliquent désormais, pour l'humanité, “un destin commun de vie ou de mort”.

La crise planétaire actuelle nous révèle toute l'urgence de ces défis, ainsi que la pertinence du mandat de l'Unesco pour y répondre. En montrant toute la complexité, toute l'incertitude du monde, elle nous impose aussi d'oser penser l'avenir.

C'est cette invitation qu'Edgar Morin a portée au cours de la Journée mondiale de la philosophie 2020, organisée par l'Unesco : affronter l'incertitude, sans sacrifier l'amitié à la peur. Oser penser, avec ses idées et ses valeurs. C'est cette invitation que l'Unesco étend au monde entier, en cherchant à imaginer l'avenir, en promouvant

pour toutes et tous des compétences telles que la philosophie, ou cette méthode de prospective qu'est la littérature des futurs – car pour fonder le monde que nous voulons, nous avons besoin de toutes les visions. C'est à cette invitation, enfin, que répondent tous ceux qui, ici, prennent la plume pour imaginer le monde de 2050.

Cet ouvrage poursuit ainsi le geste le plus fondamental de ce grand esprit : oser penser l'avenir, pour ne pas le subir.

EDGAR MORIN, LA CRISE DE LA COVID-19 ET NOUS

Josep Borrell Fontelles

Nous sommes désormais véritablement entrés dans une ère globale. Après un an de pandémie, c'est l'humanité tout entière qui hésite encore sur la voie à prendre pour sortir de cette multi-crise planétaire.

Un nouveau virus est apparu. En quelques semaines, il désorganise toutes nos "chaînes de valeurs globales" et met nos économies à l'arrêt. Toute la planète s'apprête alors à vivre un drame inédit : des milliers de morts qui s'entassent dans des camions frigorifiques, des services hospitaliers submergés, des milliards de personnes enfermées chez elles et privées de leur gagne-pain... Une tragédie sociale sans guère de précédent à cette échelle. A-t-on suffisamment pris conscience que des centaines de millions d'entre nous vont avoir les plus grandes difficultés à reprendre une vie "normale", même si on parvient à vacciner tout le monde contre la Covid-19 ou à soigner cette maladie ? On ne reviendra jamais au monde d'avant...

Cette crise planétaire ne vient pas de nulle part. Elle est la conséquence du développement des échanges à un niveau inédit qui ont créé une interdépendance sans équivalent entre tous les êtres humains sur les cinq continents. Et en même temps elle est aussi le fruit de notre rapport altéré à la nature et notamment aux autres êtres vivants et aux écosystèmes dont ils dépendent. Mais comment reprendre le contrôle ? Comment transformer de fond en comble nos modes de production et de consommation pour les rendre enfin "soutenables", comme on dit aujourd'hui ?

Un siècle de crises... "Où va le monde ?"

En ce début de **xxi^e** siècle, c'est la survie de l'humanité qui est menacée et il nous faut impérativement réinventer d'urgence notre projet civilisationnel. Ces crises se produisent à un moment où il n'y a plus de grand projet eschatologique qui nous indiquerait le

chemin. Comme le dit Edgar Morin : “Toutes les futurologies du xx^e siècle qui prédisaient l’avenir en transportant sur le futur les courants traversant le présent se sont effondrées.” Après deux siècles dominés par une religion du progrès technique qui avait pris le relais des cultes traditionnels, le monde est aujourd’hui beaucoup plus dominé par les incertitudes que par les certitudes.

La pandémie de la Covid-19 a exposé au grand jour l’ampleur de nos faiblesses et de nos méconnaissances. Et comme le dit Edgar Morin, “c’est bien le premier sens qu’apporte avec lui le mot « crise » : le surgissement de l’incertitude là où tout semblait assuré, réglé, régulé, donc prévisible”. Nos certitudes d’avenir radieux avaient certes déjà été profondément ébranlées par les menaces mortifères que recèlent le réchauffement climatique ou encore la prolifération des armes nucléaires ou biologiques. Mais ces risques restaient souvent perçus comme théoriques ou de moyen terme. La pandémie nous a montré à quel point notre civilisation était fragile et pouvait s’effondrer en l’espace de quelques semaines. “La révélation foudroyante des bouleversements que nous subissons est que tout ce qui semblait séparé est relié, puisqu’une catastrophe sanitaire catastrophise en chaîne la totalité de tout ce qui est humain”, souligne fort justement Edgar Morin.

Cette crise “met en relief la communauté de destin de tous les humains en lien inséparable avec le destin bio-écologique de la planète Terre ; elle met simultanément en intensité la crise de l’humanité qui n’arrive pas à se constituer en humanité”, nous dit Edgar Morin. En voulant “*make the multilateralism great again*”, c’est cette faille que l’Europe entend combler. Cette crise montre en effet combien le multilatéralisme est plus que jamais indispensable pour avoir une chance de limiter le changement climatique, préserver la biodiversité et répondre aux enjeux sanitaires planétaires. L’affaiblissement qu’a subi le multilatéralisme depuis plusieurs décennies nous empêche de nous “constituer en humanité” et risque de nous entraîner toutes et tous à notre perte, y compris celles et ceux qui

pensent aujourd'hui pouvoir être les plus forts dans une guerre de tous contre tous.

Cette crise "devrait ouvrir nos esprits depuis longtemps confinés sur l'immédiat, le secondaire et le frivole, sur l'essentiel : l'amour et l'amitié pour notre épanouissement individuel, la communauté et la solidarité de nos « je » dans des « nous », le destin de l'Humanité dont chacun de nous est une particule", nous dit Edgar Morin. C'est exactement la philosophie sur laquelle l'Europe a été construite après la Seconde Guerre mondiale pour mettre un terme aux conflits qui ont ravagé le Vieux Continent pendant si longtemps. Et c'est aujourd'hui celle que nous entendons plus que jamais porter à l'échelle mondiale en répondant à l'appel d'Edgar Morin.

EDGAR MORIN : UN AMI DE LA TERRE

Alfredo Pena-Vega

Langiökull, 2047, en ce 8 juillet, les militants de l'association internationale La Terre pour toujours se sont donné rendez-vous pour assister à l'écroulement complet du dernier fragment du deuxième plus grand glacier d'Islande. Il s'agit d'un cérémoniel d'adieu dans la tradition des peuples autochtones, réunissant des représentants de différentes ethnies, des Samis, des Tchoukches, des Evenks, Iñupiat, tous en provenance de ce qui naguère était nommé "les pays froids"... On aperçoit dans la foule des représentants des peuples de la forêt de la grande Amazonie dont une partie est devenue depuis quelque temps une savane. L'augmentation de la température de la Terre au cours de ces dernières années, atteignant en moyenne entre 16,73 et 17,73°, conséquence de l'irréversibilité du réchauffement climatique, a entraîné la disparition définitive de ce glacier islandais. Ce qui fut autrefois un lieu touristique, une grande attraction, notamment avec son tunnel de glace, n'est aujourd'hui qu'un site caillouteux, rocheux, balayé par de forts vents tempérés qui soulèvent une épaisse poussière, on y voit une longue et étroite carrière de plus 50 km d'où sont extraits des roches volcaniques et des minéraux par une grande multinationale (Global Veviso).

En regardant les visages de ces militants aguerris, j'ai l'impression de replonger dans des souvenirs mélancoliques d'un passé nostalgique. En effet, visiter ce lieu autrefois somptueux nous rappelle ces années où nous avons contribué avec tant de passion à éveiller les consciences des jeunes sur les conséquences irréversibles de ce que l'on avait appelé à l'époque "changement climatique". Comment passe-t-on du stade d'éveilleur de conscience à celui d'écovolté qui affirme qu'être un ami de la Terre, c'est avant tout être un révolté du peuple ? Pourquoi avons-nous échoué ? Les souvenirs viennent à ma rencontre, je me rappelle avoir demandé à plusieurs amis de revisiter les écrits prophétiques d'Edgar Morin à partir de son livre *Terre-Patrie*. Un ouvrage écrit à l'occasion de son centenaire, où maints textes alertaient déjà sur l'aveuglement de nos dirigeants politiques, mais aussi sur la nécessité d'entreprendre une

autre politique, une autre voie. Hélas, ce fut le contraire, au fil du temps nous avons assisté à un vrai désastre, parce que cette politique s'unit étroitement à la naïveté, à l'ignorance, à la magie, au mythe, à l'éthique manichéenne. Il faut se souvenir qu'à l'époque nous dénoncions la pensée simplifiante/mutilante, dont nous avons constaté quelques décennies plus tard les ravages qu'elle avait occasionnés dans tous les secteurs de la connaissance et de l'action...

En ce début du VI^e siècle de l'ère planétaire¹, le déferlement mondial des forces aveugles et barbares s'est accentué, ainsi qu'une globalisation de plus en plus déshumanisante. Cette situation agonique ne vient pas seulement de l'addition des conflits et/ou des crises nouvelles...

La puissance de la finance et du tout économique a étendu sa suzeraineté sur l'ensemble du globe, c'est la barbarie du calcul et du profit. La colonisation des esprits chez les addicts à la consommation, la marchandisation, la domination d'un empire émergent en utilisant les vaccins des nouvelles maladies pour bâtir une géostratégie suivent leur cours à un rythme effréné en imposant leur suprématie : c'est la barbarie de la haine, de la domination et du mépris qui se répand... dans un mode chaotique. Nous sommes en plein œil du cyclone avec l'effondrement de l'ordre mondial du multilatéralisme, dans une ère d'incertitude marquée par l'émergence de crises de tous ordres dans tous les domaines et principalement les plus grandes crises planétaires : climatique/sanitaire ; à la fois tragédie d'une crise et business d'une tragédie... "Nous vivons une extinction massive du vivant, le niveau des mers s'élève, le climat change, les gens paniquent au sujet de la nourriture, tout ce que tu ne lis pas dans les journaux... Tout ça à cause du marché [...]. Alors tu vois, le problème c'est le capitalisme [...]. Nous avons de la bonne technologie, nous avons une chouette planète, et nous foutons tout en l'air avec les lois stupides. C'est ça le capitalisme, un ensemble des lois stupides²."

À cela se rajoutent la déficience démocratique et la nécessité de régénérer la démocratie... Ces derniers propos rendent compte mieux que tout autre développement des intuitions exprimées par Edgar Morin dans son livre stimulant et prophétique *Terre-Patrie* publié en 1993 : “La tâche est immense et incertaine. Nous ne pouvons nous soustraire ni à la désespérance, ni à l’espérance. La mission et la démission sont également impossibles. Il faut s’armer d’une « ardeur patience ».” C’est par ce sentiment profond que s’achève ce livre.

Ce n’est pas par hasard que plus de trente ans après la parution de cet ouvrage, nous nous trouvons au centre de gravité d’une multicroise planétaire, l’aventure reste toujours inconnue, l’improbable ne sera pas probablement heureux. Que pense-t-on au juste de cette situation où tout se fait, se vit à court terme ? Ne nous leurrerons pas : la situation est sérieuse, sans être grave. Et je crains que nous autres, formés aux routines de l’analyse, ne soyons plus à la hauteur de la tâche à l’heure où s’impose une évidence incontestable : re-con-si-dé-rer les analyses à la lueur d’un fait nouveau. Cette réflexion placera donc dans son centre nos grands problèmes de la fin du vi^e siècle de l’ère planétaire.

En cette année du centenaire d’Edgar Morin, l’idée de ce livre était de se replonger dans les réflexions autour de la notion Terre-Patrie, non dans une perspective prospectiviste, mais en essayant malgré tout de prendre un peu d’avance sur ce que sera une Terre-Patrie avec des récits d’anticipation. L’objet est bien de continuer à explorer les différents apports fondamentaux de Terre-Patrie pour les confronter à la crise planétaire contemporaine, tout comme de se projeter loin dans le temps un peu comme une “fiction” d’une *Terre-Patrie perdue*. Ce livre constitue à la fois un tournant et un retour à un point de départ ! Nous avons demandé que les contributions soient d’une perspicacité et d’une imagination particulières en

termes de réflexivité. Nous savons que pour “qu’il y ait réflexivité, il faut que cette dernière se lance dans l’entreprise de connaître, de reconnaître ce mode qu’est la réflexivité, ce monde qui a tellement changé, ce monde matériel qui n’est plus le même, où la réalité n’est plus ce qu’elle était, où l’univers est né d’on ne sait quoi, on ne sait pas où il va, je pense qu’il y a une réflexivité à exercer sur l’aventure humaine³”.

Regroupant pas moins d’une cinquantaine de textes, cet essai en forme de relecture dont les yeux seraient tournés vers l’avenir est composé de six parties : “L’ère planétaire”, “Agonie, crise et mutation”, “Nos finalités terrestres”, “L’anthropolitique”, “L’ère de l’incertitude : penser l’imprévisible” et “Un monde d’après”, pensées comme des moments fondateurs de notre communauté de destin.

La première, “L’ère planétaire”, met en tension et en complémentarité une des notions fondamentales de Terre-Patrie avec des textes qui en interrogent la capacité à rendre compte de l’évolution contemporaine de la condition humaine. Les trois premiers textes proposent une vision audacieuse de l’ère planétaire Terre-Patrie au milieu du VI^e siècle, voire au-delà... Alors que les textes qui suivent sont une nécessaire prise de conscience, pour qui, selon les auteurs, doit apprendre à habiter la complexité et, par une pensée plus humanisée, à construire des solutions créatives pour relever les défis de l’avenir.

La deuxième partie, “Agonie, crise et mutation”, regroupe et met en perspective les problèmes de premières évidences, c’est-à-dire d’intérêt mondial. Certains de ceux-ci nous ont conduits à une ère que l’on qualifie, à juste titre, d’Anthropocène, d’ère de l’être humain. Car l’être humain détermine de nos jours le destin de la planète. Sont abordés d’une manière indirecte, voire voilée, le piège d’un “réalisme impossible” et la nécessité d’une réflexion dialogique sur

les relations troubles entre les certitudes actuellement remises en cause et la réalité incertaine.

La troisième partie, “Nos finalités terrestres”, interroge nos racines terrestres et notre destin planétaire. “Dans ce sens le ré-enracinement terrestre est en lui-même une finalité. Tout est lié : l’élaboration de nos finalités terrestres nécessite la connaissance et la reconnaissance de notre dessein cosmique, de notre identité terrienne, de notre condition anthropologique, de l’âge de fer planétaire.” Les textes portent sur une de nos principales finalités, c’est-à-dire de l’histoire de notre histoire. Cette communauté d’origine aurait dû nous conduire à une humanité fraternelle et solidaire... Toutes ces histoires sont en nous, et nous sommes à la rencontre de toutes ces histoires. Enfin, cette troisième partie parcourt les chemins des principes d’avenirs meilleurs et complexes, en évoquant même l’idée d’une multiplication des Terres-Patries pour accomplir la Terre-Patrie du futur.

La quatrième partie, “L’anthropolitique”, se consacre à l’idée du vivre et du survivre dans le sens littéralement bio-anthropologique du terme. “Confrontée à des problèmes anthropologiques fondamentaux, la politique devient, sans le vouloir et souvent sans le savoir, une politique de l’homme.” Cette partie cherche à questionner l’idée de réforme et à élargir la pensée politique en rassemblant ce qui a été dispersé et en resituant les nouveaux problèmes humains dans leur complexité, un préalable à la fondation de cette anthropolitique d’une utopie de Terre-Patrie.

La cinquième partie, “L’ère de l’incertitude : penser l’imprévisible”, interroge notamment la relation entre l’incertitude et l’imprévisible à partir de l’idée selon laquelle tout ce qui est advenu d’heureux dans l’histoire a toujours été *a priori* improbable. En se multipliant, les irruptions de l’imprévu finiront-elles par “pénétrer les consciences”, autrement dit, nous apprendront-elles à penser l’imprévisible ? Comment

vivre et comment éduquer en des temps d'incertitude ? C'est une question qui interroge cette idée d'Ilya Prigogine : "Nous ne pouvons pas prévoir le futur, mais nous pouvons le préparer⁴."

Enfin, la sixième et dernière partie, "Un monde d'après : le surgissement de problèmes nouveaux", interroge notamment la manière dont nous façonnerons non seulement nos systèmes régaliens, la santé, le politique, la justice, etc., mais surtout notre rapport à la connaissance et à l'éducation. Ici, ce sont les actions à venir, en particulier l'éducation, encore embryonnaires qui sont envisagées. Cette partie comprend des textes qui peuvent être considérés comme portant un récit capable de construire un apport à une éducation et une culture citoyenne à la Terre-Patrie planétaire.

Cet ouvrage s'inscrit donc dans la volonté de réactiver la dimension épistémologique, critique et poétique du livre *Terre-Patrie*. Il regroupe de nombreux auteurs dans un esprit de parité, de dialogue entre les cultures et les champs disciplinaires : paléontologie, biologie, astrophysique, histoire, sociologie, philosophie, anthropologie, économie, psychologie, littérature, qui nous semblent essentiels à mettre en lien, en situation de dialoguer pour penser l'histoire de notre histoire, les crises, l'avenir proche et lointain dans toute l'épaisseur de sa complexité.

Nous espérons que cet ouvrage, dont la préparation a été tenue secrète, constituera une belle surprise pour Edgar Morin et Sabah Abouessalam, tout autant qu'une opportunité de réflexion pour nos lecteurs...

Épilogue

... Après avoir passé la journée en cérémonies, participé aux rituels cosmologiques des peuples autochtones, il fait bon, la chaleur engourdit, nous rentrons chez l'habitant qui nous héberge, il fait toujours jour à l'aube.

Je m'assieds à la porte de la maison, le soleil apparaît, entre l'ombre et une lumière pâle, j'imagine encore ce lieu, le gel, le glacier, les eaux sur 50 km... Une chaude lumière m'enveloppe et réchauffe mon visage... Je repense à ce qui a été dit dans nos bavardages, à ce méga-projet d'envoyer quelques milliards de tonnes de dioxyde de soufre dans l'atmosphère pour imiter une éruption volcanique et détourner une importante quantité de lumière solaire, abaissant les températures pendant une décennie ou deux, ce sont les apprentis sorciers de notre Terre-Patrie, j'apprends dans la conversation que la grande multinationale Global Vivigo est dans le coup !! Mon fils, son PDG, dirige les manœuvres...

PARTIE 1

L'ÈRE PLANÉTAIRE

2050, *LA MÉTHODE* POUR S'EN SORTIR

Véronique Nahoum-Grappe

Depuis le coup de force en 2024 du vieux président américain Donald Trump, pourtant vaincu électoralement et très légalement en 2020 aux États-Unis, le monde a changé : en choisissant de lancer la lutte armée pour reprendre le pouvoir dans son pays grâce à l'alliance avec les régimes autocrates de la planète, il a allumé sur la terre entière et de façon virale la guerre de toutes les campagnes contre toutes les villes. Les pouvoirs russe, chinois, hongrois, nord-coréen, brésilien, etc., avaient depuis longtemps créé une mouvance idéologique transnationale puissante, en lien sournois avec tous les groupes de cinglés (populistes, djihadistes, évangéliques, suprématistes, complotistes de tout bord) très présents dans les polices et armées et structures bureaucratiques de ce qui restait de régimes démocratiques. En 2024, ils entrèrent en guerre ouverte contre ces derniers avec l'aide logistique des Trumpistes, ils ont rassemblé les redoutables armées parallèles privées de plus en plus nombreuses dans tous les pays, comme la plupart des groupes armés et milices locales, vigiles de tout bord, devenus supplétifs partout, dans les grandes surfaces comme dans les prisons clandestines. Ils reçurent aussi le soutien des mafias internationales déjà en plein boom, pouvant user et abuser des énormes masses financières blanchies de l'argent du crime. Le but stratégique était une prise de pouvoir globalisée, avec pour tactique l'assassinat *a priori* et le mensonge pluridimensionnel *a posteriori*.

Une forme très étrange de guerre s'est mise en place, jamais déclarée en tant que telle : elle a ravagé le réel pendant qu'elle enchantait les écrans dans une fête perpétuelle dédiée à la paix et au bonheur de l'humanité. Elle a leurré longtemps les témoins devant l'écran, et très vite les groupes et mouvances diverses de toutes obédiences, celles et ceux qui étaient pour la lune, contre le soleil, contre les interstices trop évasés entre les doigts de pieds, pour les roulements à billes, contre le caramel mou, etc., ont rejoint le camp des ultras dont le succès foudroyant dans les campagnes a constitué un puissant argument de séduction politique très tôt.

Cette union colossale a dévoré tout l'espace non urbain de la planète en quelques mois, entraînant des suicides en chaîne des intellectuels de l'époque, et a été stoppée aux frontières des villes, cités et capitales nationales, mégapoles du monde entier, entrées en résistance dès le début¹, mais chacune de plus en plus isolée au milieu de sa nation propre en voie d'effondrement : sous leurs bombes, les coups tordus, les mensonges déconcertants obscènes et hurlants, tous les pays s'effondrèrent matériellement et socialement dans l'explosion de leurs structures collectives et l'implosion en cascade de tous les liens sociaux, jusqu'au dernier massacre, celui de la réalité, avec le sabotage sophistiqué du moindre sol de stabilité cognitive. C'est ainsi que toutes les structures et tous les cadres des États nationaux d'avant le XXI^e siècle s'affaissèrent et s'effacèrent à une vitesse étonnante comme s'ils n'avaient jamais existé... laissant un vide étrange, un espace déserté du social, où ne demeurait que la cafardeuse nudité des choses désaffiliées : certains habitants du monde se rendirent compte à temps que le véritable oxygène de l'être humain était le lien social, et fuyant vers les villes, ils rejoignirent le PCL, le Parti des Communes Libres... Par contre, de nombreux autres, hélas, se sentirent enfin à l'aise, et rejoignirent le parti de la VGC, à savoir le PTANSCN, le Parti du tout est à nous et sommes chez nous, se mirent tout de suite à jouer au golf sur les terres libérées...

Les cités recentrées sur elles-mêmes durent réinventer un pouvoir communal, reconstruire enceintes et beffrois technologiquement de pointe, penser la survie quotidienne de millions de gens réfugiés en leur sein... Les historiens du quattrocento italien furent ici très utiles, et les chercheurs en sciences sociales qui ne s'étaient pas suicidés se mirent au boulot comme des fous dans l'urgence : il s'agissait de poser les fondements d'une vie locale, collective et démocratique, et de penser l'autonomie politique de chaque cité en lien de solidarité avec toutes les autres. Nous savons mieux maintenant, à l'aube de l'an 9050, moment où les commémorations

de cette période épique sont nombreuses, comment les choses se sont passées.

On ne peut ici refaire l'histoire moult compliquée de cette guerre totale où l'imprévu eut sa place : les chefs victorieux du Parti rural extrême total, le PRXT victorieux dès 2025, enivrés de tant de pouvoir globalisé se dévorèrent l'un l'autre le foie, s'entre-trucidèrent avec frénésie, à l'aide des dernières armes de pointe et des dernières technologies productrices de faux : par exemple, dévalorisés par les campagnes de toutes sortes les mettant en images dans toutes les postures et positions sexuelles et aussi dans l'innocente obscénité quotidienne d'aller faire leurs besoins organiques, sur tous les écrans du monde, beaucoup de ces tyrans se virent traînés dans la boue – leurs fins atroces (noyade dans leurs somptueuses piscines remplies de sang et de merde) semblent n'être qu'une rumeur. Ils virent leurs régimes s'effondrer au bénéfice de ceux des plus méchants et psychotiques d'entre eux, ceux qui niaient avec le plus de fanatisme ce qui les contredisait, et ceux qui tuaient autrui avec le moins de scrupule, les Trumpiens et les Poutinoïdes (la Chine s'étant rapidement isolée et retranchée derrière de hautes murailles électroniques infranchissables, voir note 1).

La fusion des vainqueurs *in fine* a effacé toutes les frontières nationales d'avant, et signé la fin de l'État-nation, cette forme géopolitique héritée du XIX^e siècle et source de multiples conflits fort compliqués et cruels, et qui est tombée en désuétude avec une rapidité que les penseurs du XX^e siècle n'auraient jamais imaginée. En effet, à la surprise générale, s'est créé un nouvel espace politique sans autres frontières que celles des obstacles qu'il rencontre et qu'il travaille à repousser sans cesse, car ce nouveau pouvoir ne veut pas de limite tracée, en vertu du précepte bien établi maintenant : *le plus est le seul ami du trop*. L'immense VGC (*Very Great Country*) dominée par les VGT (*Very Great Trumpistes*), alliés aux GRPT (Grands Russes poutinoïdiens² tatoués), s'est donc défini comme *Sans Frontières*, détournant perversément l'appellation de

belles ONG du xx^e siècle, et désignant par là que l'infini de l'univers était le seul horizon de l'indéfini de ses limites...

Nulle figure de tyran ne pouvait émerger plus de quelques heures au sommet de la VGC³ sans être assassinée, et du coup les dominants visibles furent des sortes de doubles bizarres démultipliés à leurs images et dont la mort n'existait pas plus que la vie...

Un style dominant s'est alors imposé en VGC, de fait, au sein duquel il n'y a plus de diversités contrastées, de frontières stables, d'hymnes divers, de forêts de drapeaux bariolés, d'armées en différents uniformes, de formes distinctives de chants, d'habitats, etc., sur l'ensemble globalisé des terres conquises. Les vastes étendues planes de la planète furent donc dévolues pour un tiers d'agriculture intensive, un tiers de terrains de golf, et un tiers de zones immenses de PIHG (Pôles industriels haut de gamme), le tout émaillé vu d'en haut un peu partout de petits rectangles blancs et verts à perte de vue (pavillon/gazon, pavillon/gazon, pavillon/gazon, etc.), et d'immenses VGTT (*Very Great Towers Trumpopoutinoïdes*) érigées tous les cinq kilomètres. Multipliées partout au travers du nouveau monde global, elles sont toutes de couleur doré jaune pisse en mémoire à la chevelure *trumpienne* (on constate que cette teinte fut de plus en plus dominante en VGC, ce qui intrigue les historiens récents des couleurs...) et des myriades d'écrans extensifs aux luminosités boostées par la 359G offrent à chaque étage l'image d'un nouvel ennemi choisi au hasard, dont les exactions abominables sont détaillées en néo-méga-vision-hypstérisée⁴. Une seule langue dominante commune règne en *Very Great Country*, un mixte du russe et de l'américain, où l'accent du Texas domine pourtant, reste un usage licite des grognements et cris bizarres, ainsi que de la gestulation non verbale signifiante et virile dont la liste est consultable (lever le doigt, le bras, montrer ses fesses, etc.). L'ours, le phallus, et une version ancienne d'arme à feu sont les seules figures sculptées dressées sur des socles gigantesques. Un même étendard flottant sur tout cela, sur lequel on peut voir un même graphe global,

le VGB (*Very Great Blason*) composite, bannière du nouveau monde conquis : parti de gueules et de jaune à la nef de croûte de jambon fro-mager épais écartelé sur nef de mie piquée de balles équipée et habillée de KITCHUP chargée en cœur et voguant sur sauces du même mouvant rouge-brun de la pointe au chef semé de jaunes frites ornées de 14 club et bois fers et fer, piqué de 3 balles 9MMZ12 et au champ de l'écu à fasce de trouDQ de néo-béton à dextre, et au canton senestre de la pointe d'une patte d'ours trempée d'Old Vodka lustrale de vieux plastique à la nef cantonnée d'une GRRSSSMRRD... Bref, un blason grandiose pour un immense pays nouveau.

Le parti des “campagnes”, après avoir dévoré sournoisement avant 2022 les votes des anciennes démocraties complexes, a donc gagné presque partout par la violence du faux et du sang, et aurait remporté une écrasante victoire totale si les cités n'avaient résisté de façon aussi imprévue que désespérée. Comment fut possible cette résistance inouïe ? Cette question était encore une énigme pour les historiens de notre époque, en cette année 9050, jusqu'à une découverte récente qui a changé toute notre vision de ce passé épique : tout a basculé en l'an 2050.

Revenons à cette année cruciale : le pouvoir communal des cités résistait dans une diversité de formes et de styles croissants et dont notre GCH (*Grand Cloud Historien* numéro 1789) garde la mémoire et l'histoire⁵. Tout autour de ces fières cités, entourées chacune de barrières musicales invisibles à ce jour, surtout ornementales mais encore protectrices, restaient aussi les montagnes trop escarpées et les jungles impénétrables, les tourbes putrescibles et les marais suintants, les îles trop petites et les habitats suspendus de la canopée : oubliés par la VGC comme n'existant pas, les continents africains et sud-américains se caractérisaient par une plus grande proportion d'espaces vides hors d'atteinte des VGT malgré leurs efforts de prédation des richesses locales. Or dans ces lieux circulaient des migrants de toutes origines, entrés en résistance depuis quelques années après une terrible période de précarité extrême, et dont on

ne sait rien, sauf de temps en temps des bribes d'informations bizarres : ils auraient mis au point une forme de résistance collective nouvelle, une nouvelle forme de lutte totalement clandestine depuis pratiquement le début du conflit, et dont le secret fut tellement bien gardé qu'elle ne peut être utile à personne en dehors des quelques groupes qui en gardaient jalousement la recette très ancienne, retrouvée dans les œuvres d'un auteur fort renommé au tournant des xx^e et xxi^e siècles : Edgar Morin.

Le danger s'accrut pour tous les résistants, citoyens et exilés, à l'été 2039, quand les attaques informatiques des VGTT (rappelez-vous : les *Very Great Trumps Towers*), boostées par la 259G qui permet qu'une information arrive quelque part avant d'avoir été émise, voire formulée, ni même pensée, ont trouvé une faille dans le système de protection des Grandes Communes Libres : la VGC alors allait pouvoir gagner du terrain. Les élites des GCL (Grandes Communes Libres) ne furent pas attentives, car elles avaient autre chose à faire : lorsqu'elles furent enfin libérées quelques années plus tôt du système binaire H/F au profit de vingt-trois sexes différents pour l'espèce humaine, chacun avec son charme et son identité de genre propre, son style de musique et ses formes du corps, l'exercice de la sexualité était devenu une performance scénographique collective d'une extrême sophistication artistique, avec tout un jeu d'emboîtements complexes déclencheurs d'orgasmes insensés et producteurs d'une musique de fond étrange et bénéfique pour l'humanité ; pendant de longues semaines, cette union symphonique complexe qui occupait les jours et les nuits des citoyens se déroulait partout dans l'espace public et donnait lieu, si tel était le désir des nombreux géniteurs, à la naissance d'un petit enfant, perle précieuse chérie par ses vingt-trois parents... Donc les trois quarts du temps dans les Communes Libres étaient passés à faire l'amour dans de vastes canapés ondulants sur les immenses places publiques ornées de jungles en fleurs, canapés larges de plusieurs centaines de mètres carrés. Le BCTT (*Bioutiful Cloud Trop Top*) garde

la trace mémorielle de ces scènes mouvantes et émouvantes, qui font comprendre que dans les villes pourtant assiégées, on oubliait souvent la menace extérieure. Mais, l'hiver 2039-2040, de grands bombardements sous forme de vents glacés de postréalités multi-dimensionnées vinrent s'abattre sur les espaces urbains en ayant trouvé comment franchir les protections musicales des cités... : ces bombes translucides traversent les crânes des citadins de leurs jets sémiologiques portés à incandescence et y explosent grâce à leur chargement dégoupillé de : *n'importequoidébiledegeulassecommefor-med'infodominante...*, ce terrible matériau d'irradiation psychique.

Tous les citadins couraient en se bouchant les oreilles et en portant les petits enfants piaillant dans les grandes caves verdoyantes d'en dessous les immeubles⁶.

L'attaque était mondiale, et toutes les cités étaient menacées : les agresseurs avançaient en rangs serrés, les GM (*Great Masculinistes*) en tête, portant fièrement le *Very Great Blason*, armés jusqu'aux dents. Notons qu'ils en étaient restés, eux, au système primitif binaire de différence entre deux sexes seulement. Ils furent d'abord freinés par les contreforts qu'ils avaient eux-mêmes construits : fossés gigantesques, murs immenses aux barbelés irradiés, bandes de robots canins aux yeux rouges, avec crocs géants d'inox dernière mouture mutante (elle se teint de sang quand il gronde en montrant ses dents), lacs salés avec robots piranhas chanteurs (quand ils dévorent leur proie, ils chantent en même temps le dernier tube SE [Super Évangélique] *Love Love Love Love You Sweet Heart*). Et après un no man's land conséquent, la muraille symphonique protectrice des citadins, scintillant de mille couleurs et sons, fut explosée et franchie : l'artillerie trumpienne fut ici redoutable avec ses bombardements cruels de registres sonores encore inconnus dans les basses extrêmes. Les *Trumpopoutinoïdes* auraient eu le dessus rapidement car, au bout d'un moment les zones bombardées par le lancement de faux proclamés dans un vacarme inouï, il était impossible de faire quoi que ce soit, tant la démultiplication

de toute chose pensable dans tous ses sens erronés rendait incertain tout geste... Les citadins tournoyant doucement sur eux-mêmes en chantonnant d'étranges mélodies entrèrent doucement dans le sommeil de type B9, celui où on ronronne en bavant légèrement, ce qui fait de vous une proie facile. La situation était tragique, les grands masculinistes aux toupets blondasses et aux tatouages ultraviolets avançaient en rythme en montrant leurs postérieurs tous les trois mètres et en hurlant "Maman je t'aime" (alors qu'il était notoire et source de mâle fierté qu'ils avaient battu leurs mères à mort), au rythme de leur PFMM (*Post Folk Music Militaire*)... Après avoir beaucoup galéré contre leurs propres robots, barbelés et piranhas, ils finirent par avancer vers les centres-villes où les citadins par grandes familles de vingt-trois parents et petits enfants lovés tout contre eux, tous affalés ronflant gentiment endormis partout, offraient leurs gorges candides aux couteaux des assassins... Nous le savons maintenant, plus de huit millénaires après : le faux est le chemin du sang...

Le monde urbain n'avait plus que quelques heures à survivre, et tout semblait plié... Mais on avait oublié une minuscule histoire périphérique : l'accueil récent dans toutes les Communes Libres de nombreux groupes d'exilés venus du Sud extrême et des confins inhabitables du monde, poussés par les avancées mortifères des *Trumpopoutinoïdes* qui les exterminaient sans pitié, avait rempli l'espace urbain de toute une population différente et nomade. La nécessité de survie dans des conditions extrêmes avait produit des effets cognitifs et pragmatiques remarquables chez les exilés : chez eux de plus s'était maintenu un lien de mémoire active et créatrice à certains enseignements majeurs anciens : par exemple, ils avaient tous appris par cœur non seulement les ouvrages, mais également les méthodes de travail d'un penseur des xx^e et xxi^e siècles très fameux et pourtant bien sûr interdit en VGC, mais très étudié là où les Trumpopoutiniens ne dominaient pas encore complètement l'espace, comme en Amérique latine, sur le continent africain, dans

les îles perdues, les gouffres profonds, et aussi ces sites invivables pour les envahisseurs, parce que trop beaux – car la beauté en effet les rendait fous furieux au point de commencer à se dévorer soi-même en commençant par les doigts de pieds... Bref, partout dans le monde, toutes les populations en danger, vulnérables, migrantes et aventurières de la planète travaillaient sur les ouvrages et l'enseignement d'Edgar Morin, travail qui devenait de plus en plus vital au fur et à mesure que les conditions de survie empiraient. Les derniers travaux d'Edgar Morin sur le chamanisme et la causalité quantique avaient permis entre autres la mise au point d'un système de communication immédiat et fiable entre exilés du monde entier, il suffisait de penser intensément à un légume de jadis, l'aubergine, à sa beauté, sa couleur, son goût pressenti, pour entrer immédiatement en communication avec tous les êtres de confiance, exilés et citadins, et résistants trumpiens (il y en a eu des héros) dans le monde entier... Pendant les heures terribles de l'invasion des Communes Libres du monde, pendant l'horreur de cette nuit profonde, Céphise, écoute-moi, d'août 2039, tous les groupes d'exilés s'étaient rassemblés, épouvantés de voir dormir par terre partout les citadins soulés par le faux, pendant que les assiégeants progressaient tout autour...

Les exilés partout dans les cités se mirent en mode de communication collective immédiate autour de la question : *QUE FAIRE ???* Ils relisaient intérieurement les pages de leur auteur chéri Edg. M., apprises depuis longtemps par cœur... Tous étaient concentrés à tel point que l'air s'est mis à vibrer autour d'eux, ce qui avait commencé le grand réveil des citadins : empoisonnés par le faux, ils sentaient la désintoxication progressive due à la logique retrouvée grâce au travail de réflexion collective des exilés qui les envahissait aussi, les choses faisaient retour en elles-mêmes, au creux de leur réalité matérielle propre, et sous le bandeau de leur vrai nom, qui leur rendait leur forme, leur sens. Grâce aux exilés, l'invasion du faux qui précède toujours celle du crime fut alors freinée puis contredite, puis annihilée... Les citadins réveillés partout dans toutes

les communes assiégées se ruèrent au travail logistique pour organiser la résistance : il fallait tenir le siège. Ils réparèrent la muraille de musique, les fossés de plantes hallucinogènes, les tours de jet de chocolat trop bon. Lors du combat, il y a toujours des figures héroïques de la résistance qui fleurissent sur le pavé : une jeune exilée à la longue tresse rousse, Margot, avait rampé juste au-dessus de la ligne de front... Et comme c'est à la veille d'être pendu que l'on fait montre d'une remarquable capacité de concentration, elle eut la première l'idée qui renversa la situation, grâce au souvenir jaillissant d'une proposition morinienne : celle de la transversalité et de la nécessité de relier les savoirs... En voyant les *Trumpopoutinoïdes* arrêter leur progression pour dévorer en sanglotant le chocolat lancé par les bombes citadines, matériau dont ils n'imaginaient plus l'existence, Margot se dit : "Ces types-là sont blindés de nourriture fausse, de choses fausses, ils ne peuvent pas répondre à la question : *Qu'est-ce que goûter vraiment quelque chose ?*" Mais quand ils ont la possibilité de dévorer la réponse à la question qu'ils n'ont pas les moyens de poser, comme déguster du vrai chocolat, ils sanglotent en mastiquant, ils font fondre le velouté inconnu et ressentent l'ombre d'une réalité dont ils ont été privés, celle qui accorde un goût aux choses... : tragique privation qui leur fait comprendre que leur vie n'est pas la vraie vie possible... Pendant ce temps ils ralentissent leur progression et s'arrêtent pensivement en se grattant leurs cheveux jaunes. Même cela, cette teinture obligée à la naissance, c'est du faux, et toute l'armée de la VGC se pose la question : Quelle est ma vraie couleur de cheveux ?

Margot, comprenant que ce temps de suspension était une occasion à saisir, envoie à tout le monde : c'est autour d'une table, lors d'un repas convivial et bien arrosé, que naît l'évidence d'une réalité partagée, ce qu'avait compris Morin dans la pratique des repas sociologiques le soir, où le réel de ce qui avait été vécu était retravaillé dans un échange collectif que le partage du repas, celui du vin, rendait aussi, très exactement, plus sérieux... (Cet auteur

avait même participé en son temps à un groupe important, l'association des conviviaux, qui posait la convivialité comme condition de toute démocratie.) La jeune Margot, des étoiles dans les yeux, envoie ses pensées à tous les exilés hébergés dans les villes du monde entier et à tous les citadins réveillés : les ennemis qui ne mangent jamais autre chose que leur sandwich typique aux 2 500 sauces homologues, érigé en blason, et leur vodka brun-rouge mortelle, ils n'ont jamais imaginé avant cette nuit ce qu'est le goût des choses, celui du *Sel de la vie*, titre d'un ouvrage dont l'auteure est aussi chérie par Margot, Françoise Héritier... Un repas convivial, où on déguste, on discute, on se dispute, on fait bouger en soi et chez autrui les perceptions et les définitions de tout pour mieux s'approcher du réel du monde, parfois en chantant et riant, c'est cela notre arme, c'est comme cela que nous allons vaincre !!... La grande tresse rousse de Margot fouette le vent quand elle envoie à tous : "Montez de grandes tables dans les no man's land de la ligne de front autour des villes ! Allez chercher dans les viviers, les garde-manger, les caves à vins, les forêts souterraines, les mets, les fruits, les vins les plus exquis ! Ne dessinez pas un cadre trop beau, cela les rend fous et ils mangeront surtout leurs doigts de pieds ! Mettez des sièges confortables ! C'est cela notre guerre avec cette arme formidable de la convivialité ! Merci Morin ! Et puis cachez-vous et attendez..."

Partout, partout se dressèrent de grandes tables tout autour des cités, dans les terrains encore vagues sur la ligne de front... Dans le noir de la nuit toutes ces tables furent montées, on pensa au jaune pisseux comme couleur de fleurs, à la vodka de couleur claire et non plus brun-rouge à côté des grands vins, quelques petites salières et poivrières en forme de phallus et de vulves artistiques furent rapidement posées sur les tables pour ne pas trop dérouter les hôtes, pour les mettre en confiance. Au petit matin, les armées de la VGC se sont approchées, pensant que leurs ennemis dormaient empoisonnés par le bombardement de faux. Tout semblait désert, la bande